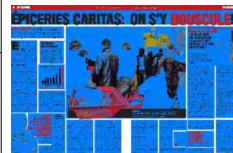


Edipresse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 58'849  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 310.13  
Abo-Nr.: 1032028  
Seite: 4  
Fläche: 115'411 mm<sup>2</sup>

## ÉPICERIES CARITAS: ON S'Y BOUSCULE! PAUVRETÉ A Genève, comme partout en Suisse, la fréquentation de ces magasins a massivement augmenté.



**SUCCÈS** A l'Épicerie Caritas de la rue Jean-Violette, à Genève, les clients attendent sagement leur tour pour passer à la caisse. Il faut dire que les ayants droit peuvent y réaliser de substantielles économies sur le prix du panier de la ménagère.

Edipresse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 58'849  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 310.13  
Abo-Nr.: 1032028  
Seite: 4  
Fläche: 115'411 mm<sup>2</sup>

**E**n cette fin de journée, l'Épicerie Caritas de la rue Jean-Violette, à Genève, ne désemplit pas. Dans la file d'attente, une clientèle variée attend son tour pour payer. Certains échangent quelques mots, d'autres semblent pressés. Une cliente, pashmina violet et veste noire, semble hésiter sur la mozzarella. Un homme au look sportif regarde l'étalage de fruits et légumes, puis opte pour les tomates à 1 fr. 20 le kg.

#### 40% MOINS CHER

Une épicerie de quartier, en somme, qui ne diffère en rien des petites Migros ou Coop. Ou presque. La musique d'ambiance est la même, mais les prix pratiqués y sont en moyenne 40% moins cher. Ainsi, le yaourt de marque est à 35 centimes. Le kilo de farine à 70 centimes. Et si le choix n'est pas totalement exhaustif, les produits sont identiques à ceux que l'on trouve chez les grands distributeurs, en témoignent les marques sur les étals: Emmi, Lindt et même Weight Watchers. «Nous tablons beaucoup sur les mauvaises anticipations de ces derniers», explique Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève. L'association est ainsi en contact avec des centaines de fournisseurs, ce qui lui permet de proposer une grande variété de produits. En effet, afin de garder les étals toujours remplis, des enseignes comme Migros, Coop ou Denner sont en flux extrêmement tendus et contraintes régulièrement de tabler sur des productions plus importantes que ce qu'elles pourront écouler. Tout le monde y trouve donc son compte. «Mais attention, nous sommes soumis aux mêmes règles d'hygiène que le commerce de détail», précise Dominique Froidevaux. Ainsi, aucun produit périmé ne franchit la porte de l'épicerie. Même une boîte de conserve cabossée ne pourra pas être vendue. «Le but des épiceries répond au droit à se nourrir. Mais à se nourrir dignement et sainement», précise le directeur, pointant les étalages de bananes et de fenouils.

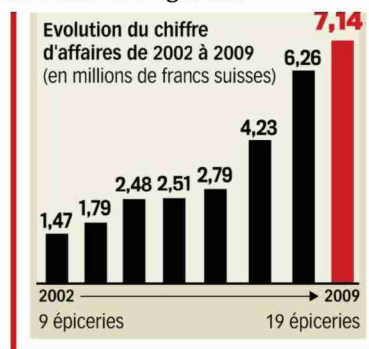
#### CHIFFRE D'AFFAIRES EN HAUSSE

«Ici, on est com-

merçant, avant d'être social», précise dans un grand sourire Dirk Bree, le responsable d'une des deux épiceries du canton. «Effectivement, on fonctionne comme une entreprise», confirme Dominique Froidevaux. Sauf que tous les bénéfices sont injectés dans les salaires des employés, dans la formation, ou encore dans les produits, afin de réduire encore les prix.

## DE QUOI ON PARLE?

■ **BUDGET** De plus en plus de personnes comptent chaque centime. Les Epiceries Caritas permettent à leurs clients de ne pas se priver de l'essentiel aux repas. Leur chiffre d'affaires explose et l'association ne cesse de s'agrandir.



Et les rentrées ont véritablement pris l'ascenseur ces dernières années. Dans toute la Suisse, la clientèle des 19 épiceries est en constante augmentation. En 2008, le chiffre d'affaires avait enregistré une croissance massive et, en 2009, il a encore bondi de 14%, soit 7,14 millions de francs. Et c'est justement celle de Jean-Violette, ouverte en 2001, qui a réalisé le chiffre d'affaires le plus important.

Une augmentation certes liée à la conjoncture économique, mais aussi à

une meilleure information, et une gêne qui semble s'atténuer. «Mais on n'est pas encore assez connus, s'enflamme Dirk Bree. On a un potentiel énorme, mais les gens ne viennent pas car ils ne sont pas au courant.» Son directeur est d'ailleurs en négociations avec l'Hospice général, afin que la carte puisse être obtenue automatiquement par les 17 000 personnes concernées.

Car il faut une carte de légitimation pour avoir accès aux épiceries. Les conditions sont évaluées par l'un des assistants sociaux de l'équipe. «Il faut être au-dessous ou juste au seuil du minimum vital. Mais on étudie au cas par cas. Ainsi, si une personne entreprend un programme de désendettement, il arrive que nous offrions l'accès aux épiceries, afin que les repas ne soient pas touchés.» Actuellement, à Genève, près de 6000 cartes sont en circulation. L'année passée, plus de 100 000 encaissements ont été effectués, pour des paniers dont la moyenne se situait au alentours de 10 francs. «Et on le voit, les quelques centaines de francs qui peuvent être économisées par mois font une énorme différence dans certains cas», précise le directeur, toujours frappé de voir que, en fin de mois, «certains clients hésitent entre le shampoing ou le sucre».

#### GÊNE EN BAISSE

Ici, l'accueil se fait avec chaleur. Mais aussi discrétion. «Certaines personnes se gênent encore un peu et choisissent l'épicerie la plus éloignée de leur domicile», constate le directeur. «L'autre jour, une cliente m'a dit que son mari craignait qu'elle ne soit reconnue», explique Zoubida Scherwy, employée de l'épicerie. «Que vont dire mes collègues?» s'est-il exclamé. Des tabous et clichés qui ont la vie dure et contre lesquels l'équipe Caritas ne cesse de lutter.

«C'est vrai, confirme une cliente, qui doit élever seule ses deux enfants avec 3500 francs par mois. Au début, j'avais parfois des larmes. C'était difficile d'y aller. Je travaille dur, dans une blanchisserie,

Edipresse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 58'849  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 310.13  
Abo-Nr.: 1032028  
Seite: 4  
Fläche: 115'411 mm<sup>2</sup>

pourquoi en suis-je là?» Peu à peu, en voyant «des gens bien habillés», «comme elle», cette coquette mère de deux enfants a été «rassurée». «Et puis, tant que je paie, ce n'est pas une honte.»

«Oui, heureusement, cette pudeur disparaît une fois que les gens réalisent qu'ils sont respectés comme des consommateurs», précise Dirk Bree, très prévenant avec sa clientèle. Ainsi, il ne va pas manquer d'aller s'enquérir de cette cliente de 89 ans s'il ne la voit pas pendant plusieurs jours. «Elle me demande souvent qui se soucierait d'elle s'il n'y avait pas Caritas», raconte-t-il.

Dominique Froidevaux, lui, ne cesse d'avoir des envies de développement. Il est aussi en discussion avec la ville de Genève. Un partenariat afin d'obtenir plus de locaux est en train de voir le jour. «On manque d'espace de stockage. Prenez les Pampers. On aimerait pouvoir en proposer régulièrement, mais impossible de les entreposer pour l'instant.» Car il est inquiet. «Les chiffres de l'Aide sociale sont préoccupants. Et, à Genève, on constate qu'il y a de plus en plus d'emplois très hautement qualifiés, mais de moins en moins de travail pour ceux qui ont un seuil de formation bas.»

Muriel Jarp



**«LE BUT  
DES ÉPICERIES  
RÉPOND AU DROIT  
À SE NOURRIR.  
MAIS À SE NOURRIR  
DIGNEMENT  
ET SAINEMENT»**

Dominique  
Froidevaux,  
directeur de  
Caritas Genève

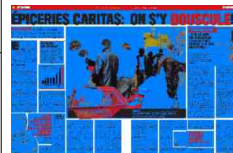


**«CERTAINES  
PERSONNES  
SE GÈNENT  
ENCORE UN PEU»**

Dirk Bree, responsable du magasin

Edipresse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 58'849  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 310.13  
Abo-Nr.: 1032028  
Seite: 4  
Fläche: 115'411 mm<sup>2</sup>

## TÉMOIGNAGE

**«JE NE ME SENS PAS DÉVALORISÉE EN ALLANT CHEZ CARITAS. JE NE FAIS RIEN DE MAL»**

**Si une certaine gêne subsiste chez des clients, d'autres acceptent de se confier et d'expliquer les raisons qui les ont amenés aux Epiceries Caritas.**

Depuis une année, Isabelle\* se rend régulièrement à l'Epicerie Caritas. Avec moins de 5000 francs par mois, trois enfants à charge, le budget commençait à devenir «très serré» en vivant à Genève, où les loyers explosent. Une situation que la quadragénaire n'aurait peut-être pas imaginée il y a quelques années, lorsqu'elle gagnait confortablement sa vie en travaillant dans une banque. «J'ai arrêté de travailler un moment suite à la naissance de mon premier enfant. J'ai ensuite eu du mal à retrouver un emploi dans ma branche, et j'ai dû me reconvertir», explique-t-elle sobrement. Pour elle, faire ses achats à Caritas permet d'économiser quelques centaines de francs par mois. La somme ne semble pas importante. Autrefois, elle n'était effectivement «de loin pas à 100 francs près». Aujourd'hui, alors que les sorties au McDo deviennent des événements, «100 francs, ça fait beaucoup». Non seulement elle évite ainsi la spirale



des dettes mais peut aussi conserver quelques plaisirs pour ses enfants. Car si les vacances sont devenues un concept «oublié depuis longtemps», elle tient absolument à ce que son fils puisse continuer à faire du foot. «Mais ça coûte, en équipement, en déplacements.» Très au courant du prix de chaque aliment, elle énumère: «Le lait est à moins de 1 franc chez Caritas. Vous voyez? Hier j'ai acheté des fruits et des légumes, car j'essaie de garder une alimentation équilibrée, de ne pas limer sur les repas. Ça m'a coûté 45 francs. Ailleurs, j'en aurais eu pour le double.» Elle avoue qu'elle n'aurait pas pensé, il y a quelques années, qu'elle ferait ses courses à Caritas. «Personne n'y pense.» Mais elle n'en éprouve pas de gêne pour autant. «Je ne me sens pas dévalorisée. Et je ne fais rien de mal. C'est la période qui veut ça. C'est une aide provisoire, j'espère, mais importante.»

\* Prénom d'emprunt